

## Le Beau Vice

### Sarah Charlesworth (1947-2013)



en 1984, par Peter Sumner  
Walton Bellamy

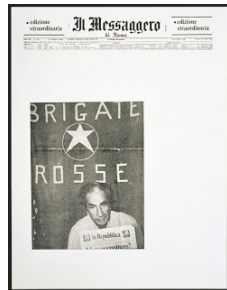


'Figures, 1983-84,' from the 'Objects of  
Desire' series. (Courtesy Inglett Gallery)

Sarah Charlesworth, l'une des personnalités du New York artistique des années 1980 fut la créatrice avec Joseph Kosuth du magazine conceptuel *The Fox* (1975-76). Elle avait été l'étudiante de Douglas Huebler au Barnard College, signalant l'impact qu'avait eu pour elle la publication, par Seth Siegelaub, de l'exposition *Xerox Book* et son travail universitaire avait porté sur une analyse critique en images du musée Guggenheim. Elle avait aussi étudié avec Lisette Model à la New School, alliant à ses débuts une pratique de photographe freelance et d'artiste ne pratiquant *pas* la photographie, proche à la fois de l'art conceptuel et du cinéma indépendant de l'East Village (ainsi que des cinéastes, comme Amos Poe).

On a associé Sarah Charlesworth à la "génération images" (elle fut dans Pictures Generation, une exposition récente au Met extrapolant à partir d'une expo de 1977 à Artists Space et du texte de Douglas Crimp) en oubliant ce que ça voulait -plutôt- dire, c'est à dire cet intérêt grandissant pour la re-présentation, pour la reproduction ou la re-photographie, comme on disait à l'époque, d'images produites dans et par les media afin d'arrêter le regard sur elles, de ne plus les considérer comme des illustrations, mais comme productrices de sens, non comme des objets neutres, mais fondamentales dans les rapports de pouvoir, c'est à dire comme des objets politiques, producteurs d'une communauté de spectatrices et de spectateurs.

Ainsi la pièce *Modern History* (1977-9)- détail ci-dessous) présentant 45 unes de journaux affichant la photo d'Aldo Moro envoyée par les brigades rouges et dont l'artiste a effacé tout l'environnement textuel qui l'accompagnait, gardant simplement le titre de chacun des journaux. Les *Stills*, de même (1980) re-photographient, en les agrandissant jusqu'à taille humaine, des coupures de journaux où on voit des personnes gelées, en suspension dans les airs, sans aucune indication permettant de savoir ce qui est en train de se passer. Qu'est-ce qu'une image sans texte? Sarah Charlesworth utilise la technique éditoriale du *détournage* pour problématiser l'image, pour produire la photo comme problème et non comme solution.



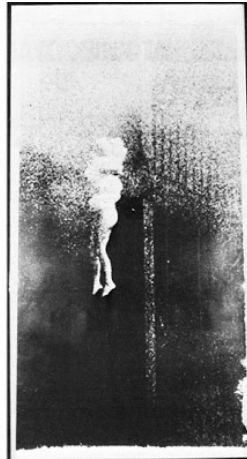
Detail de *April 21, 1978, 1978.*  
(Courtesy the artist and Susan  
Inglett Gallery)



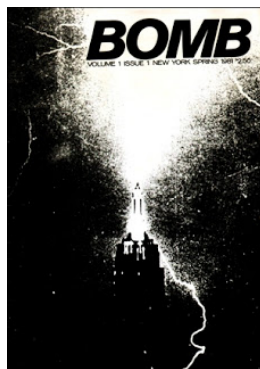
Voilà, en effet, ce que Charlesworth explique à Betsy Sussler, dans *Bomb Magazine*, en 1990- un magazine dont elle fut cofondatrice et dont elle a fait la première couverture (ci-dessous, en 1981, plusieurs articles, ainsi qu'un memorable portfolio "Glossolaia" avec Barbara Kruger, en 1983 ([glossolaia](#)))

" I've engaged questions regarding photography's role in culture for 12 years now, but it is an engagement with a problem rather than a medium. The creative part of the work is just as much like painting or design as it is like photography. I'm not using a camera and it's not based on recording a given work but in creating or structuring a given world. I use images drawn from the culture because I'm interested in each piece being an interface between my personal subjectivity and a given world. A kind of langue and parole situation where I am speaking of the world through things of the world but via my own particular arrangement, construction of the world. In the early *Objects of Desire* (cf+ haut) there is a much more deconstructive approach to visual language. Where I'm confronting a given world and trying to discover its architecture, its formal and political nature. Whereas in more recent work, I'm constructing a consciousness within the world. In a piece like the *Self-Portrait* (cf+haut) I'm literally projecting a visual image or psychic image of myself into the world. Rather than being a portrait in a traditional sense, it's a portrait of a state of mind which is particularly my own. I see myself as casting my world back into the given world. It's like a reformulation of language, a recreation of a new metaphor."

([bomb](#))



Sarah Charlesworth, *Unidentified Woman Hotel Corona, Madrid, 1980* Photograph courtesy of Jay Gorney Gallery.



Collectionnée dans de nombreux musées, et largement exposée ( sa toute première expo en 1976: Galerie Durand Dessert, Paris et MTL Bruxelles avec Kosuth), Charlesworth enseignait jusqu'à sa mort brutale, en cette dernière semaine de juin 2013, au Rhode Island School of Design de Providence, à la School of Visual Arts de New York ; elle avait également été engagée en 2012 au département photographie de Princeton, en toute

conscience du fait que ni Charlesworth, ni James Welling, entré en même temps qu'elle, n'avaient étudié ce qui étaient devenu leur medium de prédilection: la photographie.

"In my work I have been concerned with the ways in which public imagery forms a horizon of possibility, informing our sense of ourselves and of the world and shaping our experience and expectations. The overall aim of my project as an artist has been to explore and address the many ways in which photography, as a specific form of shared visual language, articulates values and beliefs, both formally and in terms of content, within the culture at large. I have, through my various series, examined the role of photography within popular culture as it serves to articulate models of sexuality, gender, and political perspective, as well as, conceptions of psychology and spirituality. I have, through these many projects, addressed the ways in which visual meaning is created, while exploring and re-orienting specific models of self and world. My emphasis has always been active in terms of both drawing attention to and reformulating the visual models by which we picture the world. My work has stressed the importance of making, rather than merely reflecting, the values that define our lives. I see this endeavor as firmly rooted within a broader feminist project within the cultural sphere, in which women have played a truly significant role over the last two decades." (déclaration au centre féministe du musée de Brooklyn)

<http://www.sarahcharlesworth.net/>

Ces paroles si pertinentes restent à méditer, dans le climat actuel à Paris, où des menaces de mort sont proférées à l'égard du personnel d'une institution, parce que cette institution expose une série de photographies qui précisément, font de l'image un problème à creuser, à explorer- et c'est pour ça que des musées existent, ose-t-on espérer.